

Dans la nuit du 26 au 27 décembre, des voleurs se sont introduits dans la demeure du sieur H. Sclosse, marchand à Mouscron, et ont enlevé d'un tiroir de secrétaire non fermé, 80 à 90 francs en pièce de 5 francs et autre menue monnaie et environ 20 francs en monnaie de cuivre. Les auteurs de ce vol ne sont pas encore connus.

LE MOIS.

Calendrier historique de Roubaix.

Le 1^{er} janvier 1779, un terrible ouragan déracine les plus gros arbres, abat les cheminées, enlève les toitures; les rues de la ville sont jonchées de débris.

2 janvier 1825, incendie de la filature de M. Paul Defrenne, le dévouement des Sapeurs-Pompiers est récompensé par le don d'une médaille d'or portant pour légende :

« Aux courageux Pompiers de la ville de Roubaix, dirigés par leur capitaine Ferlié, Paul Defrenne reconnaissant. »

7 janvier 1624, mort de Lamoral, premier prince de Ligne et du Saint-Empire, chevalier de la Toison d'Or, marquis de Roubaix.

11 janvier 1843, Louis Decottignies meurt à l'âge de 19 ans.

Doté de beaucoup d'imagination et d'une grande sensibilité, Decottignies eut été un poète distingué. Les poésies détachées qu'il nous a laissées sont pleines de verve et marquées au coin du génie; quelques-unes dénotent une certaine indépendance et sont la censure des mœurs du temps.

« Trop tôt Dieu le reprit, pauvre Decottignies; »
« Toi que Roubaix nomma le chanteur audacieux, »
« Et qui des Balthazars sut flétrir les orgies »
« Dans des vers qui semblaient être émanés des cieux. »

Malheureusement il était pauvre et ses derniers moments ont été marqués par la misère et l'abandon. Il sentait venir sa fin lorsqu'il traçait ces vers touchants :

« Quand le temps laissera s'échapper de l'abîme »
« L'heure de mon trépas, heure au funèbre vol, »
« Alors je n'aurai plus en moi la voix intime »
« Eteinte comme au bois celle du rossignol. »

12 janvier 1682, par sentence de la halle de Roubaix, Jacques Desprez, laboureur à Toufflers, est condamné : « à faire esconduite en jugement, présents Messieurs les gens de Loy aux bancs plaidoyables de cette seigneurie et illec tête nue et genoux fléchis déclarer à haute et intelligible voix, les mains jointes, qu'il demandait pardon à Dieu, au roi et à la justice, qu'il reconnaissait Messieurs les gens de loi pour gens de bien, d'intégrité et d'honneur, particulièrement le demandeur en sa qualité, qu'il est mary d'avoir prononcé les injures en question comme il a fait, que si à faire avait, plus ne se ferait; sy l'avons condamné en 25 livres parisis d'amende au profit des pauvres et aux dépens au taxe de la cour. »

14 janvier 1833, le Conseil des Prud'hommes, la Chambre consultative et les principaux manufacturiers de Roubaix sont admis auprès du roi, venu à Lille passer la revue de l'armée du Nord, après le siège d'Anvers; ils appellent l'attention de Sa Majesté sur l'exécution du canal de Roubaix.

20 janvier 1813, la ville fait à l'Empereur l'offre de trois cavaliers montés et équipés.

25 janvier 1833, une médaille en or est décernée au corps des Pompiers par M. Desvignes-Duquesnoy; elle porte cette inscription :

« Médaille décernée à l'intrépidité des Sapeurs-Pompiers de la ville de Roubaix, qui ont préservé mon établissement de sa destruction, le 25 janvier 1833. »

28 janvier 1831, un incendie éclate dans l'établissement de M. Descat-Crouset. La reconnaissance de ce dernier décore la compagnie des Sapeurs-Pompiers d'une médaille d'or, qui porte en légende :

« Aux Sapeurs-Pompiers de la ville de Roubaix, Descat-Crouset et sa famille reconnaissants. Décernée en février 1831. »

Sur le revers :
« L'expérience et l'intrépidité de ce corps distingué ont préservé mon établissement d'une destruction totale dans la nuit du 28 au 29 janvier 1831. »

Janvier 1693. Le blé a été vendu à Lille 58 livres les deux rasières de Lille, qui font sept harvots de Roubaix; à cette époque, ici et ailleurs beaucoup moururent de faim.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

Correspondance particulière du JOURNAL DE ROUBAIX.

Il s'ouvre, dans cinq jours, au faubourg Saint-Martin, un café-monstre qui va rivaliser celui du château d'Eau; mais dès les premiers jours de l'année, un autre, plus montre encore, s'établira au coin du nouveau boulevard Sébastopol et de la rue Rambuteau. Celui-ci aura 86 billards, chacun d'eux portant le nom d'un département; jugez des proportions du reste de l'établissement. Bientôt on comptera dans Paris plus de cafés que d'épicerie, car chaque jour en voit naître un nouveau, petit ou grand. Si tous font de bonnes affaires, on peut en conclure que nous ne sommes pas très-sobres.

* * Je passe sous silence l'acte de naissance ou de décès des mille petits journaux qui vivent l'espace d'un matin, le Journal Homœopathique, les Ballons roses, et tant d'autres; je dois cependant une mention au *Polichinelle de Paris*, qui semble piquant; il a fait son entrée en frappant du bâton sur un concurrent qui usurpait son titre. C'est bien fait.

* * J'entends d'ici le marteau qui travaille à construire les 50,000 baraques et boutiques volantes qu'on tolère, ces jours-ci, d'un bout à l'autre de la rue de Rivoli et des boulevards, et où les prolétaires se procureront de modestes dons d'étréennes. C'est merveille de voir le parti que l'industrie parisienne sait tirer du carton, du papier doré, du verre, pour produire tous ces petits chefs-d'œuvre à 10 centimes.

* * On s'apprête à redorer le dôme des Invalides; cela coûtera cher, mais c'était indispensable, et toujours ajourné depuis quarante ans. Les abords de l'embarcadere du Nord et les terrains qui environnent l'hospice Lariboisière vont enfin être bâtis et former un élégant quartier.

* * Il est regrettable de voir le *Figaro* (le plus spirituel, dit-on, des journaux de Paris), croire et dire que, la semaine passée, on a persuadé à deux provinciaux que les sphères de Cassini, à la Bibliothèque, « sont dix fois plus grandes que nature; » ce dont ils seraient, ajoute-t-il, restés tout ébahis. — Il y avait de quoi! — Il est probable que ces braves gens provenaient de la Basse-Auvergne; mais tous les Français privés du bonheur d'habiter Paris ne s'ébahissent pas pour des motifs de cette nature. J'en ai eu la preuve, il y a quinze jours, dans le fait que voici; je l'avais presque oublié.

Deux jeunes gens convenablement vêtus, polis mais réservés, rencontrèrent chez M. L., place des Victoires, un dandy à l'air distingué, mise fashionable, une raie sur toute la tête, moustache en retour de Crimée, lorgnon inamovible,

la parole facile, mais visant à l'effet. Il amusait; on l'invita à dîner, on descend chez Véry.

Tout allait bien; mais notre homme, dont l'aplomb intimidait un Czar, retrouvant dans une bouteille de Beaune-première des souvenirs de voyage, se lance, met l'Escorial dans Madrid, le théâtre de la Scala à Naples, et le Zoological-garden au milieu d'Hyde-Parck. C'était charmant. — Les deux convives, toujours polis, paraissent flattés d'apprendre tant de choses étonnantes. Au moment de la séparation, le plus jeune dit au Parisien, avec un grand sangfroid : « Vous avez eu du bonheur, Monsieur, de n'avoir dû montrer vos papiers que cinq ou six fois en route : voyez donc comme on a traité les nôtres ! » Et il exhibe en effet des passeports couverts des timbres et des visas de tous les consulats possibles, et ornés de rallonges qui ne finissaient plus.

Le pauvre garçon ne dit rien, mais il se mit à réfléchir : lui qui n'avait jamais dépassé les latitudes de Montmorency et de Bagnolet, peut-être venait-il d'amuser les provinciaux beaucoup plus qu'il ne le voulait. Le lendemain, il apprit que, fils de commerçants millionnaires, ses deux convives de la veille revenaient de fonder une maison de toiles au Brésil, et de faire ensuite le tour de l'Europe.

Si *Figaro* lit les journaux de province, je lui conseille de recueillir cette anecdote. Elle est plus drôle que la sienne, et surtout moins apocryphe.

* * On termine la construction des pavillons-guichets aux quatre angles du grillage de la Bourse. Cela ne contribuera pas à dégager l'aspect du monument, mais l'utile doit passer avant l'agréable. On s'attend à voir disparaître de la Bourse une foule réellement parasite, qui encombrait le palais sans aucune utilité. On est occupé en ce moment à substituer le système d'empierrement au vieux pavage de la place du Châtelet. Les fouilles ont mis à jour quelques-uns des cachots souterrains et oubliettes du Grand-Châtelet, dont la suppression ne remonte qu'au règne de Louis XVI, en 1780. Il y en avait une où les détenus croupissaient dans l'eau jusqu'à mi-jambe. — L'emplacement de l'ancien Temple, qui a donné son nom à tout un quartier va être transformé en un square dans le genre de celui qui encadre la tour de Saint-Jacques la Boucherie : un monument sans éclat y conservera le souvenir d'une sainte et royale infortune. — On estime que les Halles centrales pourront être, au printemps prochain, livrées à leur destination.

* * Alexandre Dumas, toujours prêt à abuser de sa facilité, avait fait jouer au Gymnase une pièce intitulée : *Le Verrou de la Reine*; un épisode de la fin du dernier siècle. Cette fois, il avait tellement travesti les faits et les caractères historiques, que la pièce est tombée à plat. Avis aux gens qui étudient l'histoire de France dans les Mousquetaires, et autres produits *ejusdem farinae*.

* * Je vous fais grâce des lieux communs dont le journalisme a coutume de saluer le renouvellement de l'année : cependant je ne puis m'empêcher de constater, tout en le regrettant, qu'un bon tiers de la population va pratiquer vis-à-vis des deux autres une mendicité qui contribue, je le sais, à remuer des millions, mais qui, en vérité, se concilie mal avec cet air de suffisance naturel aux Parisiens, qui nous blesse tant quand nous débutons ici.

X.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

(Du 26 au 31 décembre.)

Jusqu'à présent la liquidation de décembre promet de se passer avec calme, et sans de graves incidents; les primes répondues aujourd'hui ont été toutes abandonnées sur la rente et sur les chemins, et les vendeurs de primes sont entièrement maîtres de la position. Mais, comme ce résultat était à peu près complètement prévu, il n'y aura pas beaucoup de rentes à revendre, et la position respective des vendeurs et des acheteurs ne se trouve pas changée.

Faut-il s'étonner de la stagnation dont nous sommes témoins? Jusqu'à un certain point elle s'explique par les besoins d'argent qui, à la fin de l'année, amènent toujours des titres sur la place. Cependant les capitaux n'ont pas déserté le marché, et on a vu constamment les cours se soutenir au comptant. Le paiement du semestre de la rente, des coupons du Crédit Mobilier, du Midi, du Rivoli, des Omnibus, etc., a rendu à la circulation des sommes considérables, qui vont s'augmenter encore, par suite des paiements qui doivent avoir lieu dans la première semaine de janvier. Une partie de cet argent s'emploiera sans doute en achats de rentes et de valeurs. En attendant, il pourvoira sans doute aux besoins de la fin du mois, besoins d'autant plus exigeants que les acheteurs ne paraissent pas avoir pris les devants cette fois pour se liquider.

La rente 3 p. 0/0 était restée, mercredi dernier, à 66 90. Aujourd'hui, à huit jours de distance, elle reste à 66 65. La réaction qu'elle a éprouvée est donc de peu d'importance, et résulte d'un défaut de résolution de la part des acheteurs plutôt encore que de tentatives bien énergiques de la part des vendeurs. A ce cours, le 3 p. 0/0 est tellement avantageux, qu'il se présente des demandes nombreuses, et l'on peut s'attendre à un prochain mouvement de reprise.

Les actions des chemins de fer ne se sont pas trop mal soutenues. Il est vrai que l'amélioration de leurs recettes et un argument puissant sur l'esprit des capitalistes, et attire incessamment des acheteurs au comptant. En outre, quelques lignes, telles que le Lyon, par exemple, détachent un coupon au mois de janvier, et sont recherchées à cause de ce coupon. C'est le Lyon qui, en ce moment, a les préférences de la spéculation. Le Nord a réagi jusqu'à 927 50, mais il s'est relevé à 940; Orléans est ferme, de 1,315 à 1,321; la Méditerranée, à 1,725; le Grand-Central, à 605; le Victor-Emmanuel est recherché au comptant, de 590 à 595.

Sur le marché industriel, l'Union des Gaz est tombée à 205; la compagnie Franco-Américaine est ferme à 440; la Caisse centrale de l'industrie est recherchée à 157 fr.

Il se fait beaucoup d'affaires sur les actions de la Caisse Mirès, qui se soutiennent à 515 fr. On croit que l'emprunt espagnol, adjugé à cette maison, sera émis dans les premiers jours de l'année.

La compagnie Marbrière du Maine poursuit le cours de son émission, accueillie très-favorablement par les capitaux de la province, où l'on a compris tous les avantages de cette entreprise, aussi sérieuse, que sûre et lucrative.

Les chemins de fer de Nassau attirent aussi bon nombre de souscripteurs dans les bureaux de MM. Stokes et compagnie.

On négocie hors du parquet des actions des Huiles-Gaz et de la compagnie métallurgique des Trois-Bassins, qui sont dès à présent classées et appréciées sur la place.

J. PARADIS.

un cachet de sincérité littéraire, un parfum de bonne compagnie assez rare à notre époque.

Outre les deux directeurs, MM. Oger et Morel, les noms de MM. Philartète Chasle, Paul Mantz, N. Martin, V. Malitourne, Alexandre Weill, Léon Gozlan, vicomte Henri d'Audigier, M. A. de Belloy, comte L. Clément de Ris, Edouard Fournier, etc. Des poètes tels qu'Auguste Barbier, Sainte-Beuve, M. Desbordes Valmoré, Octave Lacroix, Victor de la Prude, etc., etc., (j'en oublie et des meilleurs) sont une garantie certaine de vraie science littéraire et artistique, de bonne et saine morale.

Disons-le encore, nous croyons être utile à nos lecteurs en leur signalant particulièrement cette publication remarquable à plus d'un titre. Il est intéressant pour la province de se mettre en rapport avec le Paris artistique et littéraire comme avec le Paris industriel; on ne saurait le faire avec plus de fruit qu'en lisant la *Revue Française*.

Nous donnons et nous donnerons à chaque numéro les sommaires des articles publiés et à publier.

Sommaire du 20 décembre 1856.

Artistes contemporains. — III. M. Thomas Couture, par Paul Mantz.

Philosophie de la magie. — Traduction d'Alexandre Weill, par A. Schopenhauer.

Poésies. — Les cerices de saint Pierre (légende imitée de Goethe). — Les premiers chagrins, par Charles Husson.

Revue de la littérature et des beaux-arts, par M. A. de Belloy.

Mort de M. de Salvandy, par M. Martin.

Chronique musicale. — M^{lle} Wertheimer. —

La Traviata et Mame Piccolomini. — *Le Sylphe*. — *M^{lle} Landry* — *Pathelin*, par Ernest Rayer. Bulletin des nouvelles publications. X.

L'Esprit, la Mémoire et le Jugement.

FABLE.

Un jour l'Esprit et la Mémoire
Se disputèrent vivement
A qui des deux aurait la gloire
De régner souverainement
Sur toute l'humaine nature.
Pour abrégér la procédure,
Ils choisirent heureusement
Pour arbitre le Jugement.
L'Esprit fit un long étalage
De ses rares talents, de son utilité
Pour les Savans et la société.
Sans l'Esprit, disait-il, que serait un ouvrage?
On dormirait à chaque page,
Si mon sel ne l'assaisonnait.
Dans les Cercles on baillerait;
La conversation y serait ennuyante,
Si je ne la rendais enjouée et brillante,
Et si mon feu ne l'animaient.
Je fais aujourd'hui la fortune
De nos plus célèbres Auteurs,
Historiens, Poètes, Orateurs.
Sans l'Esprit, au théâtre, une pièce est commune
On ne veut au barreau. Je brille en tout écrit,
Surtout dans le grand monde, on court après l'esprit.
Que peut opposer la mémoire (prit.

A ces avantages certains?
Prétendrait-elle encore balancer la victoire,
Et croit-elle arracher le laurier de mes mains?
Vous vous en faites trop accroire,
Lui dit-elle; tout votre appui
Se fonde uniquement sur le goût d'aujourd'hui.
Mais consultons les fastes de l'Histoire,
Vous verrez si l'Esprit fait seul les vrais Savans.
De combien de faits importants,
De langues, d'arts, de connaissances,
Les gens amateurs de sciences
Doivent-ils orner leurs talens?
N'est-ce pas par mes soins que leur heureux génie
Acquiert tout ce vaste savoir,
Et que de ces trésors leur tête est enrichie?
Je les tiens en dépôt comme en un réservoir,
Qui toujours se remplit et jamais ne s'épuise.
Je soutiens, j'embellis la conversation;
Je la rends instructive, intéressante, exquise,
Et plus que vous j'y suis de mise.
Convencez donc que sans prévention
Je l'emporte sur vous avec distinction,
Et que la palme m'est acquise.
Cessez, leur dit alors le sage Jugement,
De disputer la préférence;
Faites plutôt une douce alliance,
Et vous règneriez sûrement.
Mais voici, ce me semble, un juste arrangement;
Unissons-nous tous trois, si vous voulez me croire;
Par ce triple lien, chacun sera plus fort.
Pour former un parfait accord,
Il faut le Jugement, l'Esprit et la Mémoire.

X.

Le mot de la dernière charade est *sou-hait*.

CHARADE

Premier copulatif, liant,
Ne veut jamais qu'en chemin on s'arrête,
Il semble dire, ainsi qu'au Juif errant,
Le mot fameux, que partout on répète :
« Marche! marche! » mon dernier est
Un cerf en Laponie, une ville à l'ouest,
Avec l'entier oh! c'est toute autre chose...
Admirez ces cadeaux, ces honbons séduisants,
Que de luxe, d'entrain, que de plaisirs bruyants,
Bons mots et fades compliments
Durant un jour couleur de rose!!
Z.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS.

Dimanche 4 janvier 1857.

RICHARD III,

Drame en cinq actes.

MADemoiselle DANGEVILLE, vaud. en 1 acte.

Lundi 5 janvier.

Une première représentation de

Catherine la Voisin

Drame en cinq actes.